

« Et si le Covid-19 nous permettait de passer du tourisme effréné au tourisme raisonné ? »

extraits

l'article complet réservé aux abonnés du journal *Le Monde*

https://www.lemonde.fr/smart-cities/article/2020/10/02/et-si-le-covid-19-nous-permettait-de-passer-du-tourisme-effrene-au-tourisme-raisonne_6054584_4811534.html?xtor=EPR-33281090-%5Bcities%5D-20201005

Le Monde - Carlo Ratti - 05 octobre 2020

Directeur du centre de recherche au Senseable City Lab (MIT)

Dans une tribune au « Monde », l'architecte italien Carlo Ratti, chercheur au MIT, propose aux villes d'imaginer un nouveau modèle de tourisme, plus « raisonné », davantage fondé sur la durée.

En septembre 2019, à Venise, la place Saint-Marc était inondée de touristes, qui se pressaient devant la cathédrale pour prendre des selfies, acheter les mêmes souvenirs. Parfois certains jetaient leurs ordures dans les canaux. Des pigeons suralimentés s'attaquaient à la foule. Et comme chaque année, des milliers de Vénitiens avaient quitté la ville à la recherche d'opportunités que l'économie dominée par le tourisme ne leur offrait pas. Le gouvernement avait envisagé une « taxe de séjour » controversée – jusqu'à 10 euros par visiteur – pour tenter de limiter les dégâts.

En septembre 2020, la place Saint-Marc est très différente. Les piétons restent à plusieurs mètres les uns des autres, les souvenirs en plastique ont été remplacés par des masques en tissu et les canaux sont étrangement propres. Les touristes sont partis. L'économie vénitienne, loin de s'être rétablie du Covid-19, s'effondre. Le maire, Luigi Brugnaro, qui défendait la taxe de séjour, a confirmé le report de la mesure et a récemment regretté que « Venise soit à genoux ». L'absence des touristes est devenue aussi choquante que leur omniprésence.

Lire notre décryptage : [Trois graphiques pour comprendre l'ampleur de la crise du tourisme à venir \(1\)](#)

En septembre 2021, à quoi ressemblera Venise ? Répondre à cette question pourrait donner un aperçu de la manière dont le secteur du tourisme évoluera à la sortie de la pandémie de Covid-19. Des plans ont été mis en place un peu partout dans le monde pour venir en aide à d'autres secteurs économiques : restaurants, production, salons de tatouage... Mais savoir comment favoriser la reprise du tourisme international, une industrie de plusieurs milliards de dollars, n'est pas une mince affaire.

Des recherches récentes effectuées au Massachusetts Institute of Technology (MIT) nous inspirent à l'occasion de cette période transitoire, un nouveau modèle de tourisme, fondé sur des séjours plus longs et plus durables ; qui nous incite à réfléchir non plus seulement à la période à laquelle viennent les touristes, mais à la durée de leur séjour.

Pour limiter la propagation du Covid-19, la plupart des politiques gouvernementales se sont concentrées sur la réduction de la distance parcourue. Cependant, en analysant les données de la mobilité des personnes, notre groupe de recherche du MIT a découvert que la fréquence des déplacements – le nombre de déplacements réalisés par personne – est un facteur aussi important que la distance parcourue, dans la progression de l'épidémie.

Envisager des nouvelles mobilités internationales

En effet, le produit de la distance et de la fréquence est le paramètre à contrôler. En d'autres termes, un Londonien qui passe plusieurs week-ends à Riseholme, à 250 km au nord de chez lui, présente un risque pandémique aussi important qu'un autre qui prend un vol pour Venise où il restera un mois entier.

Ces résultats nous permettent d'envisager des nouveaux types de mobilité internationale à l'heure du coronavirus : des « voyages raisonnés » où l'on passe plus de temps au même endroit, plutôt que de courir d'une ville à l'autre. Cette approche pourrait également à long terme contribuer à modérer les excès d'une industrie touristique, particulièrement peu durable.

Lire la tribune : Faire de Venise une ville de « citoyens à part entière » (2)

« Etre touriste, c'est échapper à la responsabilité », a écrit l'écrivain américain Don DeLillo. Les voyageurs modernes traversent les villes en toute impunité, bouleversant les économies locales sans se connecter aux communautés locales. Ces touristes exploitent la ville physique – l'urbs, comme les appelaient les Romains – sans contribution significative à ses habitants – la civitas. Nous pouvons faire évoluer cette dynamique en la ralentissant.

«

Au lieu de revenir au paradigme du tourisme effréné, le voyage raisonné, calme, peut nous aider à nous recentrer sur l'intégration et la contribution à la vie locale. Rester plus longtemps dans la même ville réduit le risque de propagation du Covid-19. Cela signifie également plus de chances de rencontrer de nouvelles personnes, d'adopter leurs habitudes et d'avoir des échanges culturels. La Venise actuelle porte toujours les signes et les souvenirs de ces voyageurs raisonnés qu'étaient Peggy Guggenheim, Cole Porter ou Henry James et qui ont établi des relations profondes avec la ville grâce à leur engagement dans l'art, la musique et la littérature.

Démocratiser l'industrie touristique

Notre monde interconnecté pourrait rendre les séjours de longue durée – un luxe réservé autrefois aux artistes errants et aux professeurs – accessibles à un nombre beaucoup plus large de personnes. Les appels vidéo sur Zoom ou Teams pourraient permettre à ces voyageurs calmes de s'installer dans des endroits lointains sans interrompre leur vie professionnelle. Et la flexibilité de l'économie à la demande – autrement discutable – travailler et de faire du bénévolat pendant plusieurs mois.

En valorisant le temps et la participation plutôt que l'argent, les voyages raisonnés pourraient contribuer à démocratiser l'industrie touristique. Et aider des destinations moins populaires à attirer davantage de visiteurs. Toutes les villes ne possèdent pas

d'imposantes cathédrales, mais toutes les communautés permettent des aventures humaines.

Les municipalités pourraient ainsi imaginer des mesures susceptibles d'encourager ce type de tourisme dans leur ville, en tirant parti des plates-formes en ligne. Comment ? En créant des volontariats et des emplois temporaires ; en incitant des plates-formes, telles qu'Airbnb ou Hotels.com à offrir des réductions aux voyageurs qui restent plus longtemps. A Venise, les étudiants américains dont le campus a fermé pour cause de pandémie pourraient se voir proposer un logement abordable à condition de poursuivre leur formation en ligne – et peut-être monter leur future entreprise – sur la lagune.

Vague d'investissements

Ces dernières années, plusieurs villes françaises, espagnoles et italiennes qui perdent des habitants ont lancé des programmes de ventes de logements à un euro symbolique, destinés aux étrangers qui souhaiteraient s'y installer et s'engager dans la revitalisation de la commune. Au-delà de la couverture médiatique, ces initiatives ont déclenché une vague d'investissements un peu partout dans le monde.

Lire notre enquête : Les maisons à 1 euro peuvent-elles relancer les quartiers déshérités ?
(3)

A long terme, elles pourraient même contribuer à inverser la courbe démographique de ces villes en quête d'attractivité. A l'origine, ces programmes étaient principalement destinés aux étrangers disposant de moyens importants et capables de financer la rénovation complète de ces logements. Cependant, la formule pourrait être élargie et adaptée à des populations plus jeunes et moins pérennes, en quête d'un hébergement abordable.

Les applications géolocalisées pourraient fournir des informations fondées sur la durée du séjour et l'implication dans la vie locale. Et ainsi devenir des facilitatrices du « voyage raisonné » : en aidant à la mise en relation avec les acteurs locaux, en répertoriant les offres d'emploi, stages et autres missions de bénévolat. Elles pourraient également permettre de calculer le temps passé en ville, qui pourrait donner lieu à une forme d'allocation de « citoyenneté temporaire ».

Vous trouvez cela excessif ? Pas tant que ça. Matera, dans le sud de l'Italie, a proposé un programme de ce type dans le cadre de ses initiatives de capitale européenne de la culture, en 2019. Il suffirait de s'appuyer sur une plate-forme en ligne, comme celles développées par la plupart des villes dans le cadre de leurs offres de Wi-Fi public gratuit. En 2022, Venise n'aura peut-être pas besoin des revenus des touristes classiques, et compter sur ces « voyageurs raisonnés », susceptibles de contribuer davantage à sa civitas. Ralentir le rythme du tourisme mondial est un moyen de mieux lutter contre la pandémie. Et plus important encore, une manière de faire émerger un monde dans lequel les voyageurs s'ancrent davantage dans les lieux par lesquels ils passent.

Lire notre enquête : Après la crise du Covid-19, un tourisme plus stable que durable (4)

Carlo Ratti enseigne au Massachusetts Institute of Technology, où il dirige le Senseable City Lab, et est cofondateur du bureau d'études international CRA-Carlo Ratti Associati. Il copréside le Global Future Council on Cities du Forum économique mondial.

- (1) https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2020/05/15/trois-graphiques-pour-comprendre-les-enjeux-de-la-crise-du-tourisme_6039796_4355770.html
- (2) https://www.lemonde.fr/economie/article/2019/11/28/faire-de-venise-une-ville-de-citoyens-a-part-entiere-et-non-plus-de-simples-curieux-en-transit_6020906_3234.html
- (3) https://www.lemonde.fr/logement/article/2015/11/11/roubaix-ou-liverpool-parient-sur-les-maisons-a-1-euro-pour-relancer-des-quartiers-desherites_4807534_1653445.html
- (4) https://www.lemonde.fr/economie/article/2020/07/06/apres-la-crise-du-covid-19-un-tourisme-plus-stable-que-durable_6045303_3234.html